

ASPECT PHYSIQUE

L'observation d'un bon nombre de fournils datant en majorité de ce siècle et répertoriés au cours de nos enquêtes sur le terrain, permet les descriptions qui suivent. Une vue globale sur les caractères architecturaux ainsi que sur l'organisation matérielle de ces dits bâtiments facilitera la compréhension de la relation existant entre l'espace et le conditionnement exercé par lui sur le comportement des occupants.

Un des premiers aspects qu'il convient de souligner est celui de la proximité du fournil par rapport à la maison. La distance séparant la maison du fournil est de vingt-cinq pieds au minimum. L'écart peut varier à certains endroits à cause de caprices géographiques. On remarque que l'emplacement du fournil est souvent dépendant de la localisation d'une "fontaine" ou d'un puits.

Le mode de construction est sensiblement le même pour tous sauf exception où le fournil est l'adaptation de ce que fut la première maison de colon. Dans ces derniers cas la fondation est toujours très solide et l'érection des murs laisse voir le plus souvent possible un assemblage de pièces sur pièces équarries à la hache. Dans tous les cas un appui en pierres de taille ou une structure de poutres de cèdre supporte l'ensemble du fournil dont la grandeur varie de quinze à vingt-cinq pieds de chaque côté et dont la hauteur se limite à un étage et demi. Les finitions extérieures sont des plus usuelles: une toiture en bardeaux ou en tôle et un recouvrement des murs faits de planches à clan. Une cheminée perce le toit à l'une des extrémités. On adapte quelquefois une petite galerie non couverte à la devanture.

L'intérieur du fournil ne comprend qu'une large pièce divisée selon les besoins par un mobilier de facture rustique. Un petit escalier conduit au demi-deuxième étage qui sert de remise. Un plancher d'épinette ou de sapin est délimité par des murs en bois naturel. Autrefois on ne prenait guère le soin de recouvrir ces planchers rugueux et ces murs tout comme on peut l'observer aujourd'hui. S'habituant de plus en plus au bien-être, c'est avec le temps qu'on commença à recouvrir le plancher des fournils avec du "pré-lart" ainsi que les murs avec de la tapisserie peu dispendieuse comme celle offerte gratuitement par les pages de "gazette"²⁹; on utilise désormais la peinture.

Nous avons remarqué que de très vieux fournils datant du tournant du siècle étaient formés de deux pièces. Une cloison sépare la pièce habitée par les gens d'une autre où l'on rangeait les voitures ou encore, où l'on gardait les volailles et, quelquefois, même les porcs. Nous devons toutefois préciser que sur ce dernier détail il est très difficile d'obtenir des explications; on se montre gêné, très embarrassé de fournir quelques informations pertinentes sur cette occupation d'un même bâtiment par l'homme et l'animal.

Lorsque nous entrons dans un fournil, notre attention se porte sur un rameau de sapin qui voisine avec l'usuelle croix noire de la tempérance. Ce qu'il est intéressant de noter, ensuite, c'est l'organisation spatiale si fonctionnelle qui rend évidente l'utilité du mobilier qu'on y trouve et qui laisse supposer qu'on y va que pour satisfaire à des besoins essentiels au cours de la journée. Le meuble principal est une table solide de dix couverts et plus, autour duquel on retrouve deux grands bancs pour les enfants et des chaises droites. Tout à côté, il y a un poêle à bois et,

en dessous de l'escalier qui mène au demi-étage supérieur, se trouve le petit bois de cèdre et de tremble ainsi que quelques rondins d'érable ou de bouleau. Toutefois comme on cuit au fournil en période estivale, on utilise très peu de bois franc (érable, bouleau, merisier) parce que plus long à brûler et dégageant trop de chaleur. Une armoire double ou un buffet à deux corps sert de remise pour les ustensiles de cuisine et la nourriture sèche. Tout au centre, quelques vieilles berceuses sont dispersées. Derrière la porte on remarque des crochets pour suspendre les vêtements de travail.

Autrefois on y trouvait également la huche à pain, le berceau du bébé muni d'une mousseline posée sur les quenouilles protégeant contre les mouches. Près de la porte, un petit lavoir à main avec une bassine, un pot à eau et un savon du pays. Un tapis tressé bordait le seuil d'entrée. Quelques instruments ménagers étaient suspendus: balai de sapin ou de cèdre, plumeau, porte-poussière, fourchette à jardinier, plat à vaisselle... Pour quelques informatrices, le deuxième étage servait de refuge pour un canapé ou "bed". On y rangeait aussi la baratte à beurre, le métier, les cuves pour laver le linge.

Avec l'installation du courant électrique dans les fournils, quelques familles y ont récemment introduit un frigidaire, un poêle électrique et, à un endroit, la télévision. De même, le mode d'éclairage a été modernisé puisque les "lampes à l'huile", régulièrement utilisées anciennement, ne sont que des objets de dépannage lorsque surviennent les orages.

La clarté du fournil pendant le jour est assurée par des fenêtres qui donnent tant sur la maison et la ferme que sur le jardin et les champs. La porte s'ouvre sur la cour arrière de la maison. Il y a généralement une porte moustiquaire qui protège contre les mouches.

L'approvisionnement du fournil en eau potable est aujourd'hui assuré par une pompe électrique. Finies les préoccupations de charrier quotidiennement la provision nécessaire aux travaux domestiques et de combler les réserves emmagasinées dans les tonneaux ou les bidons placés à la portée de la ménagère comme on devait s'y astreindre anciennement. Chez quelques familles, apparaît encore la coutume de conserver l'eau de pluie pour certains usages courants comme le lavage du linge, le lavage de la vaisselle, - l'eau de pluie est plus douce et économise le savon -, le lavage des cheveux, - l'eau douce les rend plus soyeux -, et, enfin, l'arrosage du potager et des fleurs. On observe alors sous les "dallots" du fournil et de la maison un tonneau ou un large baquet.

Quant aux conditions d'hygiène générale au fournil, nous préciserons en premier lieu, qu'à aucun endroit il nous a été possible de remarquer l'existence de toilette intérieure. On a cependant noté à quelques reprises la présence de latrines logées à l'écart, en direction de la grange. La grande maison sert de lieu convenable à ces besoins. Il sera peut-être bon de souligner qu'autrefois, on apportait un petit pot pour les enfants et que les femmes seules avaient le privilège d'aller à la maison. Quant aux hommes ils devaient se rendre à l'étable.

Deux autres aspects de l'hygiène au fournil sont ceux de la ventilation et des mouches. Le premier semble facile à contrôler puisque la distribution des fenêtres et de la porte permet une régulation normale de la chaleur. Quant aux mouches, ce problème est toujours présent. On essaie de circuler rapidement, on recouvre la table et les produits alimentaires avec de grands linges, on suspend des "tirettes" au plafond, ou encore, s'il y en a trop, on fait des courants d'air.

La proximité d'arbres pour la "fraîche" et l'ombrage sont des raisons invoquées comme venant ajouter à la douceur de vivre au fournil. On apprécie le parfum du lilas, des rosiers, des cerisiers. Les arbres égaiant, colorent le journalier! Comme le souligne cette informatrice: "Les arbres attirent la vieillesse et redonnent la jeunesse. L'arbre attire les microbes du monde, nous redonne la santé."³⁰ Il y a plus qu'un souci d'esthétique qui filtre à travers ces propos, il y a un besoin de se sentir renouvelé; on s'adapte à une vie d'extérieur et on se laisse apprivoiser par la nature qui infuse de son énergie. C'est pour ces raisons que l'informateur vivant au fournil aime avoir, tout près, des plantes et des fleurs. Le voisinage de la flore en croissance lui fait partager un rythme toujours nouveau.

De par son cycle, sa beauté, sa force, l'arbre est devenu en quelque sorte un symbole de vie. Les hommes ont su découvrir plus que ses attributs utilitaires et ont saisi à travers son existence même une périodicité, une certaine continuité:

"It is understandable why trees were the first plants to be worshipped by man. They were not only the largest living and growing things around him, but they were also always there; when he was a boy, a youth, a man, an elder. He learned that the trees were already standing in the same groves when his father, and even his grandfather were boys themselves. He saw the trees throughout his lifetime, evergreen or shedding their leaves in autumn, springing to life again in spring, bearing blossoms and fruit season after season, and growing stronger, wider and higher all the time. He grasped the idea that the same trees would still be standing, long after he himself would be gone when his children would be no more, and his grand-children would be growing old. No wonder that in man's searching mind, the trees became the very symbols of strength, fecundity and everlasting life. They are Nature's perfect examples of the miracle of reproduction and eternity."³¹

A travers l'apparence physique des fournils il y a une dimension cachée. L'organisation fonctionnelle qu'on y observe répond à des objectifs utilitaires et la localisation de ces bâtiments exprime un désir d'harmonie avec

la nature. Chaque jour qu'on y passe adopte une cadence s'accordant à celle du travail et de la vie au grand air.

A l'instar du professeur Edward T. Hall, nous croyons qu'il est faux de prétendre que l'habitat que se créent les individus est sans relation avec ses caractères personnels et avec la culture; il y a toujours à découvrir, à comprendre de l'extérieur vers l'intérieur:

"Man and his extensions constitute one interrelated system. It is a mistake of the greatest magnitude to act as though man were one thing and his house or his cities, his technology or his language were something else. (...) The relationship of man to his extensions is simply a continuation and a specialized form of the relationship of organisms in general to their environment."³²

Tout au long de notre étude nous avons essayé de percevoir cette relation.